

Saint-Malo-Bamako

La méridienne du griot blanc

Lecteur, passionné de littérature, Marc Roger est parti de Saint-Malo, le 31 mai, pour suivre une méridienne imaginaire qui le mènera à pied jusqu'à sa ville natale, Bamako. L'association La voie des livres accompagne pas à pas son périple, agrémenté de lectures publiques, de rencontres et de chroniques. Pages de Bretagne lui a posé quelques questions, le 29 octobre dernier, alors qu'il quittait Tolède en direction de Cordoue.

Pages de Bretagne : Que retenir-vous de cette expérience, à cet instant précis ?

Marc Roger : La réalisation d'un rêve, qui parfois m'éfraine par les difficultés que sa réalisation engendre. Sinon, le temps passé sur les routes est un temps qui se dilate et qui m'offre une grande vacance d'esprit. Dans cette dynamique, qui s'inscrit à petite vitesse dans l'espace du fait de la marche à pied, les mots, les phrases me parviennent comme naturellement en réponse à ce que je vis en temps réel. Il s'opère une curieuse adéquation entre les mots et le monde, ou du moins une recherche dans ce sens. Enfin, la rencontre est embusquée, là, devant soi, et ne prévient jamais. La plus forte à ce jour est celle dont je parle dans la chronique intitulée : « Pour José qui m'a lu Machado ».

PdB : Les contraintes prennent-elles le dessus ?

MR : Les contraintes sont multiples. Logistiques. C'est très physique de voyager avec un âne, ne serait-ce que pour organiser son confort et lui trouver sa nourriture arrivés à l'étape. Le poids des bagages est sans cesse remis en cause selon la bonne santé du dos de l'animal. Il y a des régions où il est très difficile de se ravitailler et de se loger. On ne passe pas partout avec un âne.

PdB : Ressentez-vous cependant un sentiment de liberté ?

MR : Le matin, une fois tout boudé, les premiers pas donnent un grand sentiment de liberté. Mais aussi à plein d'autres moments dans la journée, surtout quand les paysages s'ouvrent sur des espaces immenses. Je crois que ce sentiment se retrouve dans la chronique « Morceau de route heureuse ».

PdB : Quelle est la place de la lecture, de l'écriture au quotidien ?

MR : Toutes mes lectures publiques ont été préparées avant mon départ. En voyage, je lis très peu. Quelques poètes de mon parcours. Machado à Soria; Juan Ramon Jimenez bientôt. La logistique me demande beaucoup de temps.



L'écriture encore plus. Ce sont des heures et des heures pour chaque chronique.

PdB : Est-ce que tout est prévu ?

Reste-t-il une place pour l'improvisation ?

MR : J'ai mis quatre ans pour préparer ce voyage. Aujourd'hui, Corinne Lemonnier (NDLR : de l'association La voie des livres) relance toutes les structures susceptibles d'organiser une lecture sur mon parcours. Il reste beaucoup de place pour l'improvisation, quand celle-ci ne m'éloigne pas trop de la méridienne imaginaire que je me suis fixée. Je me donne toutes les libertés pour aller lire en voiture ou en train à cinquante ou cent kilomètres de mon parcours si nécessaire. Mon objectif reste la rencontre autour des livres et des auteurs qui me sont chers. Ce soir, il me faut préparer la reprise de la marche depuis Tolède en direction de Cordoue. Un mois de lectures à Madrid et dans ses banlieues qui s'achève...

Les chroniques de Marc Roger sont sur www.saintmalobamako.net
La voie des livres : www.lavoiedeslivres.com

Pajennou Breizh

Pages de

Bretagne

